CIDAC
Centro de Docume
TL4337

Chrétiens en détresse

CSI informations et appels 19 juillet 1984

Le programme de réconciliation de CSI apporte aide et espérance.

Aidez cette veuve et d'autres réfugiés ougandais au Kenya!

Des réfugiés ougandais au Kenya, surtout des veuves et des enfants, sans perspective d'avenir.

La brochure CSI ci-jointe vous permet de parler avec des amis des objectifs et des méthodes de travail de CSI.

Commandez d'autres exemplaires auprès de notre secrétariat:

CSI, Forchstrasse 280, Case postale 52, 8029 Zurich. Tél. 01/55 66 46.

Timor oriental: Génocide et persécution de l'Eglise

vb. Les troupes indonésiennes occupèrent, en 1975, l'ancienne colonie portugaise, le Timor oriental. Les informations relatives à des violations des droits de l'homme et des massacres ne font qu'affluer depuis. En janvier 1984, le prêtre catholique Domingos Soares fut arrêté; depuis ce temps-là, il est porté «disparu».

Le Timor: un peuple oublié

Cette île de la Sonde se situe à l'extrémité sud-est de l'archipel indonésien, face à l'Australie. Les puissances coloniales européennes la divisèrent en deux parties: l'Ouest revint aux Hollandais et devint ainsi indonésien, l'Est resta au Portugal, vieille puissance coloniale. Les Portugais délaissèrent le Timor oriental. La République indonésienne, Etat indépendant, annexa certes de manière formelle l'est du Timor en 1945, mais il ne se passa rien jusqu'à la Révolution des œillets à Lisbonne (1974). Au cours des mouvements d'indépendance des colonies portugaises, le FRETILIN, front de libération du Timor oriental, se déclara pour l'indépendance, alors qu'un autre groupe, l'APODETI, se prononça pour le rattachement à l'Indonésie. Le 7 décembre 1975, les troupes indonésiennes occupèrent le Timor oriental et prirent la capitale Dili. Cette invasion fut marquée d'une brutalité extrême. Un prêtre catholique racontait alors: «Dans le port de Dili mouillent 23 bâtiments de guerre qui pilonnent constamment les collines autour de Dili». Plusieurs personnes ont été témoins de **fusillades massives** du côté des troupes indonésiennes, surtout lors de l'occupation de la capitale, le 9 décembre 1975. Voici un extrait de leur description: «Durant les deux premiers jours de l'invasion, environ 500 hommes et femmes ont été regroupés sur le quai, puis abattus l'un après l'autre; les victimes devaient se tenir au bord du quai afin de tomber directement dans la mer».

Une guerre meurtrière

La guerre, qui suivit l'invasion, se déroula dans la plus grande cruauté. Au Timor oriental, un pays de 18989 km², le **diocèse de Dili comptait 688771 habitants en 1974.** En octobre 1978, trois ans après l'invasion, le ministère de la Défense indonésien dénombrait **329271 habitants.** Ces données sont incroyables: **259000 personnes ont «disparu»** durant les quatre années entre les deux recensements. Même si l'on en croit les sources indonésiennes, selon lesquelles 100000 personnes auraient depuis quitté les montagnes, où elles avaient fui l'envahisseur, il manque encore 150000 personnes. Seul un massacre, qu'il faut appeler **génocide,** peut expliquer ce chiffre. Le ministère des Affaires étrangères australien et la Croix-Rouge, qui a eu le droit de revenir en 1979 au Timor, ont avancé des chiffres semblables.

Persécution de l'Eglise

Une lettre, rédigée par des milieux religieux et parvenue en mars, sous le manteau, en Europe, relate comment les occupants indonésiens traitent l'Eglise: «Ils sont furieux, car l'Eglise refuse de pousser les résistants à capituler (...), c'est pourquoi trois missions importantes ont reçu des menaces, les prêtres ne peuvent se déplacer librement, les catéchistes sont arrêtés, les instituteurs et écoliers des missions sont battus. Ils ont fouillé le bâtiment de l'une des principales missions, dans le but de découvrir, prétendument, un émetteur de la résistance. Ils persécutent de plus en plus l'Eglise de façon directe. Ce ne sont pas vraiment les musulmans qui persécutent l'Eglise, mais le gouvernement indonésien qui veut conquérir ce coin du monde».

Timor en 1976 (Sygma).

Le Père Domingos Soares: une victime parmi tant d'autres

Domingos Soares, prêtre d'Ossú/Viqueque, fut enlevé, en janvier 1984, par les troupes indonésiennes qui menaient une campagne de ratissage dans cette région. Depuis lors, on a perdu toute trace de lui. Les conditions d'internement sont pitoyables dans les prisons indonésiennes; nous devons donc craindre le pire pour le Père Soares.

Priez pour le Père Soares et les chrétiens au Timor! Envoyez au gouvernement indonésien la carte de protestation ci-jointe!